

MÉMOIRE CONTRE LE PROJET INSENSÉ, MORTIFÈRE ET ARCHAÏQUE DE GNL

Citoyenne de Ville de Saguenay, je tiens à joindre ma voix à toutes celles qui depuis des mois et des mois, s'appuyant sur des études scientifiques variées, solides et inattaquables, dénonce l'aberration du projet « extraction de gaz de schiste/transport par gazoduc (dont une partie à construire)/liquéfaction du gaz/exportation du gaz par méthaniers géant à travers les océans du monde ». Et je suis contre l'ensemble de ce projet, considérant comme une incongruité le fait de séparer l'évaluation des impacts, alors que l'usine de liquéfaction, toute carboneutre puisse-t-elle être (si tant est que toutes les mesures suggérées soient effectivement mises en place), n'aurait aucune raison d'être sans fracturation hydraulique destructrice et fuites de méthane en amont, et transport par méthaniers monstrueusement énormes, bruyant et dangereux pour les écosystèmes marins et la population en aval.

Si ce projet avait la moindre once de bon sens, des scientifiques indépendants le défendraient. Où sont-ils donc, ces défenseurs ? Uniquement dans les rangs des promoteurs. Les « experts » payés par l'industrie n'ont de toute évidence aucune crédibilité, même si leur discours est répété ad nauseam. Du côté des scientifiques indépendants par contre, de nombreuses voix s'élèvent en appui aux mouvements environnementalistes pour crier que mener à bien ce projet serait une erreur monumentale :

- 150 experts divers du domaine environnemental
- Plus de 250 médecins
- 127 professeurs de l'UQAC
- 40 économistes

Juste pour le Québec. De quoi faire une solide opposition SCIENTIFIQUE aux lobbyistes (30, 40 ? - Faut-il que le projet soit insensé pour entraîner une telle dépense d'argent et d'énergie !) payés pour pousser ce projet auprès d'un gouvernement qui se targue pourtant de vouloir écouter la science.

Monsieur Legault semble accorder du crédit à l'idée absurde selon laquelle le projet GNL diminuerait les GES au niveau mondial, mais c'est une ineptie que Colin Pratte, M.Sc., Bernard Saulnier Ing., Marie Saint-Arnaud Ph. D., et Lucie Sauvé Ph. D., membres du Comité de

coordination du Collectif scientifique sur la question du gaz de schiste et les enjeux énergétiques au Québec démontent dans une lettre publiée par Le Quotidien le 24 mai 2020 : "[...]Le meilleur gaz au monde que GNL Québec prétend exporter est principalement destiné au marché européen, un marché approvisionné au tiers par du gaz conventionnel russe, sans compter l'émergence de production continentale d'électricité par énergie éolienne. En comparaison avec le gaz conventionnel russe ou l'énergie éolienne, le gaz naturel non conventionnel canadien est une source d'énergie beaucoup plus émettrice de GES que les principales énergies qu'elle concurrencerait." Une raison, sans doute, qui fait que le promoteur parle plus des exportations vers l'Asie...

Mais qui d'un tant soit peu sensé pourrait sérieusement croire que du gaz extrait par fracturation hydraulique, acheminé sur des milliers de kilomètres par un gazoduc vieillissant raccordé à un gazoduc à construire, puis expédié par méthaniers géants à travers tous les océans avant d'être acheminé... nul ne sait trop comment vers des destinations finales encore inconnues puisse être meilleur que N'IMPORTE QUELLE énergie produite à l'endroit de sa consommation ? La seule véritable transition énergétique consiste à produire le plus proche possible du lieu de consommation, en utilisant des moyens technologiques réellement peu émetteurs de GES. De plus, 40% de ce gaz exporté ne servirait pas à « remplacer le charbon » - autre argument fallacieux mis de l'avant par le promoteur... alors que l'un des principaux investisseurs œuvre sans complexe dans ce secteur – mais viendrait se rajouter à la consommation énergétique dont tous les experts (les vrais) s'entendent pour dire qu'il faut au contraire la réduire. Et en plus, on va utiliser de l'énergie propre pour produire cette énergie sale ! Il fallait y penser...

L'humanité est engagée dans une course contre la montre. Les changements climatiques sont une réelle menace pour l'avenir de la vie sur terre. NOUS N'AVONS AUCUNEMENT BESOIN D'UN PROJET QUI AUGMENTERAIT CETTE MENACE. Le promoteur lui-même reconnaît que les bélugas souffriront du passage des méthaniers. Les bélugas font partie de cette biodiversité que nous mettons déjà en péril et dont 59% a disparu en moins de 50 ans. L'humain semble parfois oublier qu'il fait partie lui-aussi de cette biodiversité et que continuer dans la voie imbécile de la destruction des écosystèmes et de la couche d'ozone et de l'augmentation des gaz à effet de serre ne peut que nous mener NOUS AUSSI à notre perte. Le projet GNL participe à cette

avancée vers un désastre annoncé. Combien nous faudra-t-il de catastrophes et de pandémies pour enfin ouvrir les yeux et agir en conséquence ?

Et les emplois et retombées économiques ne viendront nullement contrebalancer cette course vers le gouffre pour aider la région à passer au travers des difficultés engendrées par les changements climatiques. Pour une poignée d'emplois créés, combien seront perdus, notamment dans le secteur touristique ? Qui a les compétences dans la région pour occuper ces emplois hautement spécialisés ? La plupart des employés viendront de l'extérieur de la région, puis en repartiront dès que l'usine fermera ces portes, ce qui, vu la conjoncture dans le secteur, se fera sans doute plus rapidement encore que prévu. De graves perturbations sont à prévoir dans le tissu social. Un enfant né le jour de l'ouverture de l'usine n'a à peu près aucune chance de pouvoir finir ses études avant que celle-ci ne ferme. Comme développement durable, on peut sans aucun doute faire beaucoup mieux ! La région dépend déjà bien trop de la « grande » industrie et des investisseurs étrangers sans lien d'appartenance. C'est de projets locaux, réellement verts et résolument tournés vers l'avenir dont elle a besoin. Pas d'un projet nuisible aux relents d'un autre siècle, venu d'ailleurs et qui ne bénéficiera (à l'aide notamment de circonvolutions peut-être légales mais parfaitement immorales autour de divers paradis fiscaux) qu'à une poignée d'actionnaires de l'extérieur.

Puisque le gouvernement affirme vouloir écouter la science, **je compte sur la Commission** pour lui recommander d'effectivement l'écouter. Les écologistes, les biologistes, les médecins, les économistes sont clairs :

IL NE FAUT PAS QUE L'USINE DE GNL VOIT LE JOUR.